

**Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui**

CAHIER 35

**Les "nouveaux"
pauvres?**

Collection des « *Fiches Vincentiennes* »

- | | |
|---|--|
| 1. La Mission (épuisé). | 19. Dieu. |
| 2. Les pauvres I (épuisé). | 20. Jésus-Christ. |
| 3. Les pauvres II (épuisé). | 21. L'Évangile. |
| 4. L'Église I (épuisé). | 22. La prédication. |
| 5. L'Église II (Le prêtre) (épuisé). | 23. Du catéchisme à la catéchèse. |
| 6. L'Église III (Les laïcs) (épuisé). | 24. L'enfant. |
| 7. La vie consacrée (épuisé). | 25. N° spécial :
Vincent de Paul 1581-1981. |
| 8. La communauté (épuisé). | 26. Le travail. |
| 9. La mission Ad Gentes (épuisé). | 27. L'argent. |
| 10. L'évangélisation (épuisé). | 28. La paix. |
| 11. La femme (épuisé). | 29. La simplicité. |
| 12. Les malades (épuisé). | 30. L'humilité. |
| 13. Les hôpitaux (épuisé). | 31. La charité. |
| 14. Les prisonniers (épuisé). | 32. La douceur. |
| 15. Les personnes âgées (épuisé). | 33. La mortification. |
| 16. Les équipes Saint-Vincent (épuisé). | 34. Le zèle. |
| 17. La prière. | 35. Les "nouveaux"... pauvres ? |
| 18. La foi. | |

Vincent de Paul 1581-1981, « Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie ! » (livre 204 pages, illustré ; **30 F plus les frais de port et d'emballage**). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

Vous êtes-vous abonné pour 1985 ?

Pour toute correspondance, pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à

**ANIMATION VINCENTIENNE,
19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT**

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année légale (de janvier à décembre) sur la base de **35 F**.
Les numéros commandés sont envoyés au prix de **12 F le cahier plus les frais d'envoi**.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463.09 M.

Les nouveaux pauvres... Un tel titre peut faire réagir beaucoup d'entre nous.

Mais *qu'est-ce qui est nouveau* ? La pauvreté ? Les pauvres ? Les causes de cette pauvreté ? Le regard que nous portons ? La prise en compte par une partie de la société de ces réalités ?...

Nous rencontrons : des gens, comme vous et moi, qui du jour au lendemain, parce qu'ils perdent leur travail, perdent aussi leur toit, la possibilité de se nourrir... ; des jeunes qui, avant même d'avoir découvert le monde du travail, sont à la rue, sans possibilité d'aucune sorte (trop vieux pour les stages, les T.U.C., etc.)...

Nous voyons aussi à la T.V. des images d'enfants dénutris...

Nous lisons dans les journaux les effets de la guerre, de la torture, de l'injustice dans la répartition des biens...

Les pauvres sont partout.

La crise est responsable, dit-on...

Mais il faudrait peut-être analyser plus profondément.

Ce cahier nous invite à faire cette démarche ; n'avons-nous pas comme objectif : « Au temps de Saint Vincent de Paul... et aujourd'hui » ?

• Saint Vincent, à partir de 1617, *voit et reconnaît* les pauvres de la société de son temps.

• Ce regard l'amène à chercher des réponses *immédiates* pour soulager, mais aussi à trouver des moyens pour éliminer *les causes* et permettre à chacun, dans le respect de sa dignité, de gagner son pain. Tout au long de sa vie Vincent va, ainsi, de "nouveaux" pauvres en "nouveaux" pauvres, jusqu'aux **pauvres du bout du monde !**

Chaque société, chaque époque secrètent leurs pauvres. Ce numéro des cahiers voudrait aussi nous permettre de découvrir comment notre société produit, depuis son système éducatif jusqu'aux modes de fonctionnement des entreprises, des pauvres.

Cette recherche se situe bien dans la ligne des thèmes abordés depuis l'origine des cahiers jusqu'à ce n° 35. Partis des premiers numéros consacrés à la Mission et aux Pauvres (n° 1-2-3), nous en revenons au **thème essentiel** :

« **un nouveau regard** sur les pauvres de 1985,
un regard qui se centre,
qui s'élargit,
qui s'universalise. »

“Des pauvres ! Ma parole, vous les inventez !”

PRÉSENTATION D'ENSEMBLE DU THÈME

Depuis quelques mois, au risque de nous rebattre les oreilles, enquêtes, rapports, articles, se multiplient sur “**les nouveaux pauvres**”. Les évêques, en la fête de saint Vincent, ont alerté l'opinion publique sur ce problème. Les officiels se mobilisent, prennent spectaculairement conseil de l'abbé Pierre et du P. Joseph d'A.T.D. et nous font des discours émouvants, comme s'ils venaient de faire une découverte inouïe. Des étoiles du spectacle ou du sport mobilisent l'opinion en faisant don de leur cachet pour les pauvres.

Pourtant ceux qui éprouvent, dans leur chair ou dans leur dignité, les morsures de la pauvreté, préféreraient sûrement ne pas donner lieu à une telle publicité.

Chaque société a ses pauvres comme chaque visage a ses rides. Celle du temps de saint Vincent était une *société essentiellement rurale*, qui avait naturellement ses pauvres, des pauvres dont la charge aurait été supportable en temps normal, en période d'équilibre. Mais la guerre, en ravageant villages et récoltes, a jeté sur les routes des malheureux par milliers ; une fiscalité aberrante, en écrasant les plus faibles, en faisait des mendiants. La faim et les épidémies accompagnaient vers les bourgs et les villes ces cohortes du malheur.

Saint Vincent avait d'abord connu *les pauvretés ordinaires* : celles de son village, les années de mauvaises récoltes ; celles de la ville, avec ses mendiants de service. Mais à partir de 1617, il va aller de découverte en découverte comme Dante descendant les cercles du purgatoire. Il croyait jusqu'alors, comme beaucoup, que *la misère faisait partie du décor du siècle*, comme les ombres font partie du tableau, et que la charité ordinaire pourrait y suffire. Mais *les misères qu'il découvre* sont de toute autre dimension : matérielles, morales, spirituelles, elles sont le produit des convulsions sociales du temps. Saint Vincent en fait progressivement le tour, comme le Samaritain avait fait l'inventaire des blessures et des coups, marquant le corps du malheureux laissé pour mort au bord du chemin. Il s'efforce de faire partager ses découvertes à ses contemporains, qui en sont, au premier abord, indisposés : leur vision d'un monde harmonieux ne cadre plus avec la réalité. Jean Anouilh, dans le film « Monsieur Vincent », attribue, au chancelier Séguier, ces propos :

« Avant vous, Monsieur, il y avait aussi des pauvres, mais ils n'empêchaient pas les honnêtes gens de dormir. Maintenant, il y en a partout. Ma parole ! on dirait que vous les inventez ! »

Oui, M. Vincent les invente, c'est-à-dire *les découvre*, mais il s'efforce surtout d'avoir à leur égard un « *amour inventif* », selon sa propre expression, et de communiquer à d'autres cette passion. Il inventera même les pauvres de l'autre bout du monde !

La civilisation, il faudrait plutôt dire **le système économique de notre fin de siècle**, a aussi ses pauvres : il fabrique des pauvres dans tous les pays où il s'étend. Ce sont les éclopés, ceux qui ont raté le train du progrès, et ne pourront jamais le rattraper. Ils sont, mais on n'ose pas le dire aussi crûment, les sous-produits du système. On a même employé la formule suivante :

« Une certaine quantité de chômage est nécessaire, comme un volant de sécurité, pour que la machine tourne sans "à-coups". »

Dans une civilisation qui était demeurée en grande partie rurale, ceux sur qui tombait un malheur, comme la mort ou la maladie du chef de famille, avaient au moins encore leur maison, même si ce n'était qu'une masure, leur lopin de terre, leurs bêtes, et les voisins les aidaient. Mais **dans un monde devenu urbain**, où tout se paie, où tout s'achète, les malheureux perdent pied. Cela commence très tôt.

— Dès l'école, les enfants sont conditionnés pour reproduire le système et entrer dans le cycle « production - consommation ». Ceux qui présentent de médiocres dispositions pour s'y adapter, sont déjà marqués comme bons à faire, tout au plus, des balayeurs, des laveurs de vitres, des chômeurs.

— Plus tard, dans la vie active, ceux qui produisent un travail ou un service, perçoivent un salaire et, à travers le salaire, toutes sortes de garanties sociales contre les aléas de l'existence. Celui qui vient à perdre son emploi, perd son salaire ; c'est comme s'il tombait d'un train en marche : les garanties sociales lui sont maintenues quelque temps, et ensuite plus rien, même s'il n'a pu retrouver un emploi, il n'a plus les moyens d'exister : beaucoup en sont réduits à des expédients et à la soupe populaire.

— Enfin, lorsque s'achève la vie active, une retraite est en principe prévue, mais ceux qui ne savent pas ou ne peuvent pas faire valoir leurs droits — c'est souvent le cas des veuves — sont impitoyablement rejetés sur les marges et vivent comme ils peuvent ou finissent leurs jours dans un hospice.

Mais **le système est tentaculaire**, il s'étend à l'univers. Il a besoin, pour exécuter les travaux les plus bas, d'une main-d'œuvre à bon marché, docile et sans qualification. Il l'a trouvée d'abord dans le trop-plein du monde rural, puis dans les immigrés du sud et de l'est de l'Europe et, enfin, dans

ceux d'au-delà des mers. L'idéal serait, bien sûr, de pouvoir les renvoyer chez eux quand on n'a plus besoin d'eux, comme on rejette l'écorce d'un fruit après en avoir mangé la chair. Ce système d'exploitation se reproduit dans chaque pays et autour de chaque grande ville.

— Des ruraux, délaissant leur société agraire qui avait son équilibre, viennent s'agglutiner en d'immenses bidonvilles où leur monde marginal constitue une réserve de main-d'œuvre à bon marché à quelques pas des quartiers riches.

— Étendu à l'univers, le système, comme une immense pompe aspirante, enrichit ceux qui se trouvent du bon côté, élites de l'argent, du savoir ou du pouvoir, dans tous les pays même les plus pauvres. Mais il marginalise ceux qui ne peuvent entrer dans le circuit : individus, couches sociales, régions entières.

Pour dépasser ce système économique généralisé, dont le moteur est le profit, et pour arriver à une véritable civilisation, dont la nôtre n'est qu'une caricature, il faudrait, comme le rappelle inlassablement Jean-Paul II, que le maître mot de notre monde soit *l'homme et l'homme fils de Dieu*. Le philosophe disait déjà : « L'homme est la mesure de toutes choses ». C'est la condition pour que s'organise un univers équilibré où *les plus petits et les plus pauvres* seront pris en compte, où chacun aura sa place et se sentira à l'aise, où l'homme sera enfin réconcilié avec lui-même, avec ses frères, avec la nature et l'univers !

Car, comme le rappelle saint Vincent, **Jésus-Christ est dans la personne du pauvre** « *aussi vrai que nous sommes ici.* » [IX, 252]

Les "nouveaux pauvres" aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

Des « Français moyens » basculent

Si on parle de « nouveaux pauvres » à propos de tous ceux qui viennent grossir les rangs des demandeurs d'aides, ce n'est pas qu'en son fond la pauvreté ait changé. Non. Elle reste identique à elle-même, insupportable et dégradante.

Saint-Vincent

et les « nouveaux » pauvres.

Ceux que l'on appelle aujourd'hui "*nouveaux pauvres*" sont souvent "*nouveaux*" *parce qu'on les découvre aujourd'hui*; alors qu'ils sont pauvres, parfois depuis longtemps! Une société a toujours bien du mal à voir, et surtout à *reconnaître* ses pauvres. N'a-t-il pas fallu quelque trente-six années à saint Vincent lui-même?

I. - LES "NOUVEAUX" PAUVRES DE MONSIEUR VINCENT

Saint Vincent a connu la pauvreté dans sa famille, durant son enfance. Il en évoque avec réalisme les rigueurs, entre autres dans la conférence sur l'imitation des filles des champs [IX, 79-94]. Il a certainement rencontré des pauvres par la suite et jusqu'en 1617. Quand il visitait par exemple l'hôpital de la Charité, au nom de la Reine Marguerite de Valois [XIII, 14-16]. *Mais ces pauvres, les a-t-il vraiment reconnus?* En tous cas, pas au point de changer de projet de vie.

Pour saint Vincent, les "*nouveaux*" pauvres semblent bien avoir été ce *pauvre paysan de Gannes*, puis cette famille abandonnée, "dans une maison écartée des autres" à *Châtillon*.

« Un jour, on m'appela »

« Appellerez-vous humain l'origine de nos missions ? *Un jour, on m'appela pour aller confesser un pauvre homme dangereusement malade, qui était en réputation d'être le plus homme de bien, ou au moins, un des plus hommes de bien de son village. Il se trouva néanmoins qu'il était chargé de péchés qu'il n'avait jamais osé déclarer en confession, ainsi qu'il le déclara lui-même tout haut par après, en présence de feu madame la générale des galères, lui disant : "Madame, j'étais damné si je n'eusse fait une confession générale, à raison des gros péchés que je n'avais osé confesser. » Cet homme mourut ensuite, et madite dame, ayant reconnu par là la nécessité des confessions générales, désira que je fisse le lendemain une prédication sur ce*

Sujet. Je la fis, et Dieu y donna tant de bénédiction que tous les habitants du lieu firent ensuite confession générale, et avec tant de presse, qu'il fallut faire venir deux Pères jésuites pour m'aider à confesser, prêcher et catéchiser ; ce qui fut cause qu'on continua le même exercice dans les autres paroisses des terres de madite dame durant plusieurs années, laquelle enfin voulut entretenir des prêtres pour continuer les missions, et nous fit avoir à cet effet le collège des Bons-Enfants, où nous nous retirâmes Monsieur Portail et moi, et primes avec nous un bon prêtre, à qui nous donnions cinquante écus par an. Nous nous en allions ainsi tous trois, prêcher et faire la mission de village en village. En partant, nous donnions la clef à quelqu'un des voisins, ou nous-mêmes nous les priions d'aller coucher la nuit dans la maison. Cependant, je n'avais partout qu'une seule prédication, que je tournais en mille façons : c'était la crainte de Dieu.

« Voilà ce que nous faisons nous autres, et Dieu cependant faisait ce qu'il avait prévu de toute éternité. Il donna quelques bénédictions à nos travaux ; ce que voyant, de bons ecclésiastiques se joignirent à nous et demandèrent à être avec nous. *O Sauveur ! ô Sauveur ! qui eût jamais pensé que cela en fût venu en l'état auquel il est maintenant ? Qui m'eût dit cela alors, j'aurais cru qu'il se serait moqué de moi, et néanmoins c'était par là que Dieu voulait donner commencement à ce que vous voyez.*

« Eh bien ! Messieurs, eh bien ! mes frères, appellerez-vous humain ce à quoi nul n'avait jamais pensé ? *Car ni moi, ni le pauvre Monsieur Portail n'y pensions pas ; hélas ! nous n'y pensions pas ; hélas ! nous en étions bien éloignés !* » [XII, 7-9]

« On me vint dire qu'en une maison écartée »

« Vous saurez donc qu'étant auprès de Lyon en une petite ville où la Providence m'avait appelé pour être curé, un dimanche, comme je m'habillais pour dire la sainte messe, *on me vint dire qu'en une maison écartée des autres, à un quart de lieu de là, tout le monde était malade, sans qu'il resta une seule personne pour assister les autres, et toutes dans une nécessité qui ne se pouvait dire. Cela me toucha sensiblement le cœur. Je ne manquais pas de les recommander au prône avec affection, et Dieu, touchant le cœur de ceux qui m'écoutaient, fit qu'ils se trouvèrent tous émus de compassion pour ces pauvres affligés.*

« L'après-dînée il se fit assemblée chez une bonne demoiselle de la ville *pour voir quel secours on leur pourrait donner, et chacun se trouva disposé à les aller voir, et consoler de ses paroles, et aider de son pouvoir. Après les vêpres, je pris un honnête homme, bourgeois de la ville, et nous mîmes de compagnie en chemin d'y aller. Nous rencontrâmes sur le chemin des femmes qui nous devançaient, et, un peu plus avant,*

d'autres qui revenaient. Et comme c'était en été et durant les grandes chaleurs, ces bonnes dames s'asseyaient le long des chemins pour se reposer et rafraîchir. Enfin mes filles, il y en avait tant, que vous eussiez dit des processions.

« Comme je fus arrivé, je visitai les malades et allai quérir le Saint-Sacrement pour ceux qui étaient les plus pressés, non pas à la paroisse du lieu, car ce n'était pas une paroisse, mais cela dépendait d'un chapitre dont j'étais le prier. Après les avoir confessés et communies, *il fut question de voir comme on pourrait secourir leur nécessité.* Je proposai à toutes ces bonnes personnes que la charité avait animées à se transporter là, *de se cotiser chacune une journée, pour faire le pot, non seulement pour ceux-là, mais pour ceux qui viendraient après ; et c'est le premier lieu où la Charité a été établie.*

« Or, voyez mes filles, si c'est œuvre des hommes, et s'il n'est pas tout visible que c'est œuvre de Dieu ; car étaient-ce les hommes qui avaient rendu ces gens-là malades ? Étaient-ce les hommes qui avaient mis le feu au cœur de tant de personnes qui se portèrent en foule pour les aller secourir ? Étaient-ce les hommes qui avaient mis dans les cœurs le désir de leur rendre une continuelle assistance, non seulement à eux mais aussi à ceux qui viendraient après ? *Oh ! non mes filles, ce n'est point œuvre des hommes ; il est clair que Dieu y opérait puissamment, car les hommes ne le pouvaient nullement ; oh ! non mes filles, ils ne le pouvaient pas du tout.*» [IX, 243-244]

« *Nouveaux pauvres ?* Il semble clair en tout cas, que cette fois, saint Vincent voit et **RECONNAÎT** des pauvres. Et cette découverte l'amène à changer radicalement de vie. D'autant que par-delà ces pauvres, il a la conviction de plus en plus claire, d'avoir *rencontré Jésus-Christ* qui affirme en Mtth XXV, 40 : « Chaque fois que vous rendez service à un pauvre, c'est à moi que vous rendez service. »

« **Cela est aussi vrai que nous sommes ici** »

« **Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O mes filles, que cela est vrai ! Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici.** Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu. Comme dit Saint Augustin, ce que nous voyons n'est pas si assuré, parce que nos sens nous peuvent tromper ; mais les vérités de Dieu ne trompent jamais. Allez voir de pauvres forçats à la chaîne, vous y trouverez Dieu ; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant ! Vous allez en de pauvres maisons, mais vous y trouvez Dieu. O mes filles que cela est obligeant encore une fois ! Il agrée le service que vous rendez à ces malades, et le tient fait à lui-même, comme vous avez dit.

« Un autre motif, donné aussi par une sœur, c'est que Dieu a promis des récompenses éternelles à ceux qui donneraient un verre d'eau à un pauvre ; rien de plus vrai, nous n'en saurions douter ; et ce vous est, mes filles, un grand sujet de confiance, car si Dieu donne une éternité bienheureuse à ceux qui ne leur ont donné qu'un verre d'eau, que donnera-t-il à la Fille de la Charité qui quitte tout et se donne elle-même pour les servir tout le temps de sa vie ? Que lui donnera-t-il ? Oh ! cela n'est pas imaginable. Elle a sujet d'espérer d'être de celles, à qui il dira, comme dans l'évangile (Mtth XXV, 34) : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé. » [IX, 252]

Ce texte date du 13 février 1646. Il est sans doute *l'aboutissement* d'une réflexion, commencée en 1617, à Gannes-Folleville et Châtillon.

II. - DE "NOUVEAUX" PAUVRES EN "NOUVEAUX" PAUVRES

Après la révélation de 1617, *la découverte des pauvres*, pour saint Vincent, est plus *une question de regard* qu'un problème simplement sociologique. Certes, chaque société produit ses pauvres, au XVII^e siècle comme au , et saint Vincent y sera particulièrement attentif (enfants trouvés, galériens, victimes des guerres, etc.). Mais pour rencontrer de "*nouveaux*" *pauvres*, il suffit de "*voir et constater de ses yeux*" (IV, 458); il suffit de regarder le monde à la lumière de Mtth XXV, 31. Et c'est ainsi, que toutes les fondations de saint Vincent iront *de découvertes en découvertes*, sans craindre la polyvalence, ni la dispersion.

1. LES CONFRÉRIES DE LA CHARITÉ

Conçues au début (Châtillon) pour *les pauvres malades "à domicile"* e laïques s'ouvrent rapidement à toutes les situations de misères rencontrées.

«En l'hôpital»

Chacune des dites servantes des pauvres apprêtera, à tour de rôle, le manger des pauvres, et leur portera en leur maison ou en l'hôpital" Joigny sept.1618 XIII,441

« Valides et impotents »

« L'Association de la Charité sera instituée pour honorer Notre-Seigneur et sa Sainte Mère, pour pourvoir aux nécessités *des pauvres valides* et impotents, les faire catéchiser, fréquenter les sacrements, nourrir et faire médicamenter les pauvres malades. » [Joigny, mai 1621- XIII, 446]

« Enfants et vieilles gens »

« Les directeurs de l'Association mettront *les pauvres enfants* à métier aussitôt qu'ils auront l'âge compétent. Ils distribueront par semaine aux pauvres impotents et *vieilles gens* qui ne peuvent travailler ce qui leur sera nécessaire pour vivre ; et pour ceux qui ne peuvent gagner qu'une partie de ce qu'ils ont besoin, l'association leur fournira le reste. » [XIII, 447]

« Apprendre des métiers »

« La Compagnie de la Charité sera instituée pour assister corporellement et spirituellement les pauvres de ladite ville et des villages environnants... en faisant *apprendre des métiers et gagner leur vie* à ceux qui pourront travailler, et en donnant moyen de vivre, aux autres. » [XIII, 504]

« Les prisonniers »

« Elles auront soin de visiter *les pauvres prisonniers* pour leur faire quelque aumône, les consoler. » [XIII, 478]

Cette découverte progressive des “*nouveaux*” *pauvres* du XVII^e siècle, nous la retrouvons, tant chez les Prêtres de la Mission, que chez les Filles de la Charité.

2. CONGRÉGATION DE LA MISSION

Dans la conférence du 6 décembre 1658, saint Vincent parle de la Fin de la Congrégation, et s'émerveille de ses multiples engagements au service des pauvres de son temps :

« A quoi bon se charger de tant de pauvres »

« Mais à quel propos, me dira quelqu'un, se charger d'un hôpital ? Voilà les pauvres du Nom-de-Jésus qui nous détournent. ... Pourquoi aller sur les frontières distribuer des aumônes, se hasarder à beaucoup de périls ? Que les prêtres s'appliquent au soin des pauvres, n'a-ce pas été l'office de Notre-Seigneur ?... Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ?... Mais, Monsieur, me dira quelqu'un d'autre, est-ce notre règle de recevoir les fous à Saint-Lazare, et de ces esprits fâcheux qui sont de petits démons ? Je dirai à celui-là que Notre-Seigneur a voulu être entouré de lunatiques, de démoniaques, de fous, de tentés et de possédés... Mais, des enfants trouvés, pourquoi nous charger de cela ?... Mes frères, souvenons-nous que Notre-Seigneur dit à ses disciples : "Laissez les enfants venir à moi !" ; et gardons-nous bien d'empêcher qu'ils viennent à nous...

« Il pourra donc arriver après ma mort des esprits de contradiction et des personnes lâches qui diront : "A quel propos s'embarrasser du soin des hôpitaux ? Quel moyen d'assister tant de gens ruinés par les guerres, et de les aller trouver chez eux ? A quoi bon se charger de tant d'affaires et de tant de pauvres ?..." N'importe, notre vocation est : Evangelizare pauperibus. » [XII, 87-90]

3. FILLES DE LA CHARITÉ

D'abord destinées aux soins à domicile des pauvres malades, elles découvrent elles aussi, de nouvelles formes de pauvreté et s'y adaptent avec l'encouragement de M. Vincent.

« Je veux encore leur donner un autre emploi »

« C'est ce que nos sœurs ont commencé à l'égard des malades, les assistant avec tant de soin ; et Dieu, voyant qu'elles le faisaient si soigneusement, les allant chercher dans leur maison, comme faisait Notre-Seigneur le plus souvent, a dit : "Ces filles me plaisent : elles se sont bien acquittées de cet emploi ; je veux leur en donner un second."

« C'est mes sœurs, ces pauvres enfants abandonnés, qui n'avaient personne qui prissent soin d'eux ; et Notre-Seigneur s'est voulu servir de la Compagnie pour en avoir soin ; dont je rends grâce à sa bonté.

« Comme il a donc vu que vous aviez embrassé cela avec tant de charité il a dit : "Je veux encore leur donner un autre emploi." Oui, mes sœurs c'est Dieu qui vous l'a donné, sans que vous y eussiez pensé, ni Mademoiselle Le Gras, non plus que moi ; car c'est ainsi que les œuvres de Dieu se font, sans que les hommes y pensent. Lorsqu'une œuvre n'a point d'auteur, on doit dire que c'est Dieu qui l'a faite.

6 LES NOUVEAUX PAUVRES

Mais quel est cet emploi ? C'est l'assistance des pauvres criminels ou forçats, abandonnés entre les mains des personnes qui n'en ont point de pitié ! Je les ai vus ces pauvres gens, traités comme des bêtes ; ce qui a fait que Dieu a été touché de compassion. Ils lui ont fait pitié ; en suite de quoi, sa bonté a fait deux choses en leur faveur : premièrement, il leur a fait acheter une maison ; secondement, il a voulu disposer les choses de telle sorte qu'ils fussent servis par ses propres filles, puisque dire une Fille de la Charité, c'est dire une fille de Dieu.

« Il a encore voulu donner un autre emploi à ces filles, qui est d'assister les pauvres malades, les pauvres vieilles gens du Nom-de-Jésus, et ces pauvres gens qui ont perdu l'esprit. Oui mes sœurs, c'est Dieu même qui a voulu se servir des Filles de la Charité, pour avoir soin de ces pauvres insensés. Oh ! quel bonheur à toutes vous autres ! »
[X, 124-125]

III. - LES "NOUVEAUX" PAUVRES DU BOUT DU MONDE

La tentation est toujours grande, lorsqu'on a découvert *les pauvres de SA société, de SON pays*, d'en oublier de plus pauvres encore, qui vivent et meurent de par le monde. En 1648, depuis trente et un ans, saint Vincent a eu tout le temps de répertorier et de mesurer les situations de détresse dans le Royaume de France ; de mobiliser et d'organiser ses institutions et toutes les bonnes volontés. *Mais il y a plus pauvres, plus loin*, et il ne craint pas de lancer la Mission *jusqu'à Madagascar*, malgré les difficultés et la contestation qui estime qu'il y a suffisamment à faire en France ! « Nous voulons bien faire mission en ce pays-ci ; **il y a assez à faire, sans aller plus loin !** » [XII, 90]. A ceux-là, saint Vincent ne cesse de rappeler le devoir pour un chrétien, pour un missionnaire, d'entendre l'appel des pauvres du monde, *du bout du monde* :

« Il faut abandonner Madagascar ! »

« Quelqu'un de cette Compagnie dira peut-être qu'il faut abandonner Madagascar ; la chair et le sang tiendront ce langage qu'il ne faut plus y envoyer ; mais je m'assure que l'esprit dit autrement. Quoi ! Messieurs, laisserons-nous là tout seul notre bon Monsieur Bourdaise ?... »

Serait-il possible que nous fussions si lâches de cœur, et si efféminés que d'abandonner cette vigne du Seigneur où sa divine Majesté nous a appelés, parce que seulement en voilà quatre ou cinq ou six qui sont morts ! Et dites-moi, ce serait une belle armée, celle qui pour avoir perdu deux ou trois, quatre ou cinq mille hommes... abandonnerait tout là ! Il ferait beau voir une armée ainsi faite, fuyarde et poltronne ! Disons de même de la Mission : ce serait une belle Compagnie que celle de la Mission si, parce qu'en voilà cinq ou six de morts, elle abandonnait l'œuvre de Dieu : Compagnie lâche, attachée à la chair et au sang ! Oh, non je ne crois pas que dans la Compagnie, il y en ait un seul qui ait si peu de courage, et qui ne soit tout disposé à aller remplir les places de ceux qui sont morts. Je ne doute pas que la nature ne frémissse un peu d'abord ; mais l'esprit qui tient le dessus, dit : "Je le veux ; Dieu m'en a donné le désir ; non, cela ne sera pas capable de me faire abandonner cette résolution." [XI, 420-422]

« Je suis de partout »

« C'est ainsi qu'il faut vous comporter pour être bonnes Filles de la Charité, pour aller où Dieu voudra ; si c'est à l'Afrique, en Afrique : à l'armée (pour soigner les blessés), aux Indes où l'on vous demande, à la bonne heure ; vous êtes Filles de la Charité, il faut y aller. » [X, 128]

« O mes sœurs, donnez-vous à Dieu dès ce moment, pour aller PARTOUT où il se voudra servir de vous... Et dites-lui : "Je m'abandonne à vous et me jette entre vos bras, comme un enfant entre les bras de son père, pour faire votre sainte volonté. Je suis du Havre de Grâce ; si vous voulez, je suis de Metz ou de Cahors, je suis de toutes parts, de PARTOUT où il vous plaira." [X, 513]

Un jour, saint Vincent avait ironisé sur les gens

« qui n'ont qu'une petite périphérie ; qui bornent leur vue et leurs desseins à certaine circonférence où ils s'enferment comme en un point. » [XII, 92]

Le regard de saint Vincent portait jusqu'à Madagascar, percevait les misères nationales et sociales... mais en demeurant toujours attentif à la personne du pauvre, à sa situation particulière, à sa dignité propre. En chaque pauvre, il rencontrait Jésus-Christ.

« Notre Seigneur a voulu éprouver en sa propre personne toutes les misères imaginables... pour vous montrer que vous pouvez le servir en tous les pauvres affligés. » [X, 125-126]

Mais ce qui paraît nouveau, c'est qu'elle atteint des « **Français moyens** ».

Le Secours Catholique décrit ainsi les personnes touchées par la pauvreté (*Messages*, mai 1984) : « *Le pauvre reste pour l'essentiel un Français. Sédentaire dans le département, surtout en milieu urbain, mais aussi à la campagne. Un sur deux vit en couple, un sur quatre est une femme seule avec enfants, et un sur quatre est seul : c'est-à-dire célibataire, mais aussi parfois « saisonnier » ou errant. Dans leur majorité, ce sont des jeunes adultes de moins de quarante ans (63 %)...* »

La situation de ces « **nouveaux pauvres** » est le plus souvent le résultat de basculements brutaux : en état de précarité, de vulnérabilité par rapport à toute diminution de leur pouvoir d'achat, ne disposant d'aucune « avance » que ce soit en argent, en santé, en relations ou en capacités diverses, le moindre choc — chômage, maladie, retards et blocages administratifs, rupture familiale... — les fait basculer dans la spirale inextricable de la pauvreté. Ils entrent ainsi dans un cycle de dépendance, *d'insécurité, d'isolement* et risquent de perdre toute faculté d'autonomie et toute possibilité de participation à la vie sociale.

Attention... Pauvretés

Document établi par
la Commission sociale de l'épiscopat

Je rêve d'une maison

Histoire écrite par Annelées Wuillemin, petite fille suisse du mouvement A.T.D. Quart Monde.

Nadine se réveille. Elle a froid. Elle remonte sa couverture. Elle n'arrive plus à s'endormir. Il s'est passé tant de choses :

« Avant nous habitions dans un immeuble tout blanc. **Un jour un monsieur a frappé à la porte.** Il est entré et il a dit : “Vous devez quitter cette maison. Vous le savez. A midi vous devez être partis!” On n'osait pas parler.

Les voisins, derrière leurs fenêtres, nous ont regardé partir. **Personne ne nous a dit au revoir.** On était tristes ! Très tristes ! Que faire ?

Papa a demandé une camionnette. Pour aller où ? Les enfants ne le savaient pas. Maman et papa ne le savaient pas non plus. Pendant trois jours, on a voyagé dans la camionnette.

Maman et papa ont cherché un logement. Mais partout les gens ont dit : “**Non, pas d'appartement pour vous.**” Enfin papa a loué une caravane. Papa a toujours de bonnes idées.

Il travaille. Il fait des transports. Des fois il ne peut pas rentrer à la maison le soir. »

Maman à l'hôpital

David habite une cité-transit . Sa maman, épuisée de fatigue, a été hospitalisée. Son témoignage a été recueilli par le mouvement TAZORIS en collaboration avec A.T.D. Quart Monde.

Impossible de dormir. La boîte à musique se dressait à côté sur mon oreiller, silencieuse. Alice non plus ne dormait pas. Un étroit filet de lumière venant de la salle à manger par la porte entrebâillée, éclairait ses yeux grands ouverts. Comme moi, elle épiait les allées et venues de mon père dans l'autre pièce. Il était perdu, ça se comprend : ***on avait emmené ma mère à l'hôpital.***

Et Pierrot qui avait demandé

«Monsieur, vous allez la mettre à Moncornet? croyant qu'elle était folle.

— Mais non, mon grand. On conduit ta maman à l'hôpital de Ligny. C'est tout ! Faudra qu'elle y reste quelques jours, le temps qu'elle guérisse, qu'elle se repose surtout. T'en fais pas, va ! »

Papa, il a pleuré. Je l'ai bien vu. Et le type de la police qui lui disait «Tu crois que c'est une vie pour les gosses? » !

Pourquoi il lui disait «tu» d'abord, et pourquoi il ne lui demandait pas si c'était aussi une vie pour mon père?

Après, il voulait que papa reconnaisse qu'il s'était disputé avec maman. C'était même pas vrai... La grande claque qu'il avait dû lui donner, c'était le seul moyen pour qu'elle se calme. C'est comme ça quand elle fait une crise, ma mère. Et puis même... Quand il se dispute avec sa femme, le type de la police, personne ne vient lui poser des questions ! Alors?...

Et tous les gens dehors qui regardaient : la honte... J'aurais voulu foncer dans le tas, la tête la première en commençant par ceux qui avaient l'air de sourire. Demain, à l'école, tout le monde le saurait sûrement...

J'avais envie de me lever, d'aller chercher ma mère à l'hôpital et de partir loin en vacances avec toute la famille, avec Valérie aussi pour continuer d'apprendre.

C'est parce qu'elle était à bout, ma mère, qu'elle avait des crises comme ça. En vrai, moi je savais ce qu'il lui fallait : des vacances, et puis c'est tout. D'ailleurs, le monsieur de l'ambulance avait bien dit qu'elle devait se reposer. ***Donc, c'est pas vrai qu'elle était folle.***

Enfin, mon père est venu se coucher. ***Alors, je suis parti loin dans un rêve.*** Papa avait un bon travail. Ma mère était de nouveau belle comme sur la photo que j'avais dans ma cachette et toute la famille dansait dans un pré plein de fleurs. On faisait la ronde autour d'un grand mât pointé vers le soleil et la petite chanson de ma boîte à musique était jouée par des musiciens. Plein de gens nous regardaient en souriant. Valérie était là, Pascal aussi et ***on invitait tout le monde de la terre à danser avec nous.***

“La Boîte à Musique”

J.M. DEFROMONT

TAZORIS, Science et Service.

“Réponse directe, simple, personnelle”

L'**indigence** ne signifie pas simplement le manque d'argent ou de biens. Parce que le pauvre est à la merci de ceux qui ont pouvoir et autorité, *il est par essence un homme sans pouvoir*. L'indigence se manifeste comme une manière de vivre sans grand souci de soi-même, sans le sentiment de sa responsabilité. Ainsi l'indigent est-il vu comme un homme qui choisit de se trouver ou d'aller là où il peut boire à l'excès, où il peut absolument ne rien faire, sans craindre d'être réprimandé. Il n'appartient à personne ni à aucun lieu.

L'image brisée. Si nous voulons rencontrer l'homme brisé avec le respect convenable, nous devons alors nous avancer avec un sens bien clair de ce que nous sommes nous-mêmes «brisés», «pécheurs». Si nous voulons atteindre ceux qui sont sans pouvoir, nous devons avoir nous-mêmes conscience de notre impuissance, de la manière dont nous utilisons mal notre pouvoir. *Si nous voulons être reçus par eux*, il nous faut voir clairement quelle sorte d'appartenance nous réclamons pour nous et chercher à la proposer aux sans-abri.

Pour entendre ceux qui sont «esclaves», nous devons le faire avec l'humilité de celui qui sait sa propre faiblesse : «Lui qui était de condition divine, Il ne s'est pas prévalu de son égalité avec Dieu ; Il s'est anéanti lui-même au contraire, prenant condition d'esclave et se faisant semblable aux hommes». *Les pauvres et les malheureux nous invitent à participer à leur vie* et à vivre ainsi ce qu'a exprimé et manifesté la vie du Christ Jésus. Il est vital pour nous d'arriver respectueusement, avec un sens profond de notre propre faiblesse.

Bien évidemment, il est indispensable de répondre à des besoins aussi essentiels que la nourriture et un toit et des vêtements ; cependant cela suppose qu'il y ait d'abord eu *une rencontre directe et personnelle avec le malheureux*. En effet, alors qu'une prise de conscience et une action collectives sont nécessaires, nous devons redouter de nous situer seulement à ce niveau collectif, ce qui serait se tenir à l'écart de la réalité du malheureux. Nous ne nous arrangeons jamais pour les rencontrer nous-mêmes. Ceci nous protège contre toute confrontation ou dérogation à un plan personnel. Un autre risque lié au fait de se maintenir à ce niveau général est celui de nous trouver bientôt en opposition avec la valeur évangélique de la confiance dans le Seigneur, qui nous permet de vivre des moments difficiles dans la patience et dans l'espérance.

L'invitation que nous fait entendre le malheureux est celle que souligne l'Évangile. Le tableau du jugement dernier que peint saint Matthieu (25, 31-46) est explicite et concerne la nécessité pour nous d'**une réponse directe, simple et personnelle, aussi simple qu'un verre d'eau ou un morceau de pain**.

Alex MC DONALD, s.j., “L'image brisée”
Cahiers de l'actualité religieuse et sociale
n° 287, 1^{er} mai 1984

Questions pour nos partages

1. “On donne chaque jour des potages à 14 ou 15 mille, qui *mourraient de faim sans ce secours*. Et en outre on a retiré les filles en des maisons particulières, au nombre de 8 ou 9 cents.” [IV, 402]

“Il n’y a que peu de jours que nous avons en cette ville vingt mille réfugiés de cette sorte, qu’il a fallu nourrir longtemps, outre grand nombre de malades que l’on assistait à la campagne... *Ceux qui ont des rentes n’en jouissent pas ; ceux qui ont des terres n’ont point moissonné cette année, et l’on ne peut semer pour la prochaine.*” [IV, 467]

Dans notre proche entourage (travail, habitat, activités diverses) :

- *Quels aspects nouveaux* revêt la pauvreté ?
- Pouvons-nous en discerner *les causes* ?
- Quelles interrogations cela nous pose ?

2. “Et après trouver moyen pour nourrir *ceux qui ne pourront travailler* tant à cause de la maladie que pour la vieillesse, et *ceux qui pourront travailler* les y contraindre.” [XIII, 504]

“Aviser de faire un fonds à aumônes volontaires pour un grenier et cellier, et *faire apprendre quelques métiers* aux jeunes enfants pour leur donner moyen de gagner leur vie.” [XIII, 500]

Saint Vincent n’a pas accepté de faire uniquement de l’assistance, **il a toujours cherché à donner à chacun tous les moyens pour qu’il se suffise.**

Quelle est *notre manière de concevoir le service des pauvres et de le vivre* ? (par rapport à l’urgence, aux causes, aux solutions, aux projets...)

3. “On voudrait faire aussi que tous les autres pauvres gens qui n’ont pas des terres *gagnassent leur vie*, tant hommes que femmes, en donnant aux hommes quelques outils pour travailler, et aux filles et femmes des rouets, et de la filasse ou de la laine pour filer, et cela aux plus pauvres seulement.” [VIII, 73]

“Je voudrais que vous vissiez la misère de ces pauvres Indiens. *Ils mangent jusqu’à l’herbe crue, comme les bêtes. On voit souvent les petits enfants qui mangent le sable lorsqu’ils ont faim.*” [V, 518]

Le regard de Saint Vincent, pour les pauvres, est **universel**. Parmi les pauvres, il choisit **les plus pauvres** seulement.

Son regard va au-delà des mers.

Notre regard, notre partage vont-ils *dans le même sens* que celui de saint Vincent ?

Bibliographie

Attention... pauvretés. Document de la commission sociale de l'épiscopat.

Cahiers de l'actualité religieuse et sociale.

N° 262 : Comment se loger demain ?

N° 297 : L'Europe du chômage.

N° 302 : Évêques américains : l'autre défi.

Études. Théologies de la libération : des nouveaux pauvres. Septembre 1984.

Masses ouvrières. N° 397, janvier 1985. Nouvelles générations :
L'immigration maghrébine.

La Justice.

Concilium.

N° 124, 1977 : Les pauvres et l'Église.

N° 196, 1984 : Théologie du tiers-monde ; le peuple de Dieu au milieu
des pauvres.

Dossier Nouvel ordre mondial, par Vincent Cosmao. Ed. Chalais 1978.

Problématique de la théologie de la libération, par V. Cosmao.

Foi et développement, Centre Lebret, 39, bd Saint-Germain, 75005 Paris.

Projet.

N° 156, juin 1981 : Sortir du chômage.

N° 171-172, janvier-février 1983 : Ces étrangers qui sont aussi la France.

N° 182, février 1984 : Le mal-habiter en France.

Dossier du Secours Catholique sur le logement : Et se loger aussi.

Les pauvres sont l'Église. Père Josph. Éd. Centurion, 1984.

Pas de pauvres chez toi. R. Coste. Éd. Nouvelle Cité, 1984.

La drogue ou la vie. Cl. Olievenstein. Livre de poche.

**Notre-Seigneur n'avait point d'acception de personnes ;
car il assistait tous ceux qui avaient recours à lui.**

X,124

**Imiter Jésus-Christ...
qui servait les pauvres sur la terre
sans faire acception de personnes,
tous également selon leur besoin.**

[IX, 63]

Dieu demande premièrement le cœur, et après l'œuvre.

[X, 131]

**La main doit être,
autant que faire se peut,
conforme au cœur.**

[XI, 785]